le Cassis, l'Ortie partie aérienne, le Pissenlit, l'Artichaut, le Lespédezia...mais nous ne pouvons pas toutes les citer ici. Elles ont de plus des propriétés plus remarquables sur d'autres organes et nous en reparlerons donc dans les chapitres correspondants, sur le foie ou sur les articulations, par exemple.

REMARQUE

Nous associons régulièrement le Ginkgo à ces deux dernières plantes car il va stimuler la micro circulation au niveau des néphrons et donc jouer un rôle similaire aux IECA en allopathie notamment lors d'insuffisance rénale du chat et favoriser la fonction d'élimination du rein.

Piloselle *(voir page 146)*

Cette petite Astéracée des terrains vagues a deux particularités :
- elle agit beaucoup mieux à pH acide, elle sera donc toujours présente dans la formule contre les cystites à oxalates ;
- elle ouvre le sphincter d'Oddi, donc sera le complément indispensable au traitement de la cholécystite pour « vidanger » la vésicule biliaire, avec l'Artichaut par exemple.

C'est une **plante diurétique** très intéressante car elle est aussi **antiseptique urinaire**. Nous l'utilisons rarement seule dans une IRA ou une IRC ; elle vient compléter de façon très subtile et très sure une formule telle que Orthosiphon/Desmodium dans une dysurie avec lithiase oxalique.

Busserole *(voir page 105)*

Cette Éricacée de la famille des airelles a la particularité, contrairement à la plante précédente, de fonctionner à **pH basique** ; elle sera donc toujours présente en cas de cystite à struvite. Elle aussi ne s'utilise pas seule mais en complément d'une formule diurétique et néphroprotectrice. Une autre de ses cibles est la prostatite inflammatoire ou kystique. Le pH urinaire est, dans ces cas, presque toujours basique et la Busserole associée à l'Échinacée sera fort utile pour juguler l'infection toujours inquiétante et bruyante de cette glande annexe de la reproduction. Nous reverrons la Busserole dans la pathologie de la prostate, plus loin dans ce chapitre.

Pissenlit *(voir page 149)*

Cette plante universellement connue pour ses belles fleurs jaunes annonciatrices du printemps et pour ses succulentes salades de feuilles, est en fait d'abord une **cholagogue** et une **cholérétique** (excrétion et sécrétion de bile). C'est sa racine qui semble être le support de cette action sur la VB. Par contre son effet diurétique semble, d'après les études sur les rats, être obtenu seulement avec la plante entière... Dans la pratique, nous l'utilisons toujours en association dans les programmes de détoxication globale de l'organisme avec « drainage » hépato-rénal et jamais seule comme diurétique.

QUELQUES FORMULES TYPES DE PHYTOTHÉRAPIE RÉNALE

Insuffisance rénale aiguë et crise d'urémie :
EPS : **Orthosiphon / Desmodium / Ginkgo** 3 ml/10 kg matin et soir pendant 15 jours.

Insuffisance rénale chronique avec multiplication par 3 des valeurs urée / créatinine
EPS : **Orthosiphon / Desmodium / Pissenlit / Chardon Marie** 3 ml/10 kg/j pendant 3 mois. Avec dosage des paramètres biochimiques tous les mois.

La vessie

Introduction

Cet organe creux, appelée entraille en MTC, est très souvent le siège d'infections chroniques, associées ou non à la présence de calculs, toujours gênantes, souvent dramatiques. En effet nos carnivores domestiques, sédentaires et sur-nourris, avec des aliments secs mal adaptés, sont très souvent victimes de cette affection.
Les germes de cystite, sont presque toujours originaires de la flore intestinale qui, du fait de son contact quasi permanent avec des substances chimique de type antibiotiques présentes dans l'alimentation, développent une résistance presque systématique à ces antibiotiques. En médecine humaine, il semble bien que 90% des germes issus de vessies infectées résistent à tous les antibiotiques de la pharmacopée aussi bien *in vitro* sur les antibiogrammes *qu'in vivo* dans la clinique quotidienne. Donc, traiter une cystite, uniquement avec des antibiotiques, si puissants et originaux soient-ils, est 9 fois sur 10 voué à l'échec.
Un de nos professeurs de phytothérapie au DIU de Phytothérapie de l'Université de Clermont Ferrant, le Dr Eric Lorrain, expliquait que : « soigner une cystite seulement avec des antibiotiques, sans phyto, sans s'occuper

Genévrier *(voir page 174)*

Beaucoup plus abordable en prix, il est un **anti-lithiasique** facile à utiliser en massage pur en regard de la vessie (la zone est souvent glabre chez le chien, la pénétration de cette huile sera d'autant facilitée) ou en mélange dans la formule de plante en EPS à raison d'une goutte pour 10 kilos c'est-à-dire d'une goutte pour 3 ml de préparation. Avec, comme toujours en aromathérapie, le bémol *sur la prise de la drogue finale, même à cette faible concentration.*

Huiles essentielles anti-infectieuses

Nous retrouvons là les poids lourds de la lutte aromatique contre les infections microbiennes : Cannelle écorce, Origan compact, Sarriette des montagnes, Laurier noble, Giroflier. Notre préférence va à l'Origan compact, très facile à utiliser en capsules huileuses déjà préparées (Oleocaps®). Il est aussi possible de fabriquer une gélule en incorporant : huile essentielle 1/4/huile végétale 3/4 du volume dans une gélule N°0 ou 00 avec une dose maximale de 10 mg d'HE pour 10 kg de poids. Mais le temps de manipulation pour obtenir une boite d'une trentaine de gélules est assez dissuasif.

FORMULES TYPES UTILISABLES LORS DE CYSTITE

Cystites non liées à des calculs

Laurier noble	1 goutte
Sarriette des montagnes	1 goutte
Genévrier	1 goutte
Giroflier	1 goutte

Mélanger ces HE dans 1 cuillère à café d'huile d'olive et administrer dans un repas gras style pâté ou rillettes, 2 fois par jour pendant 10 jours.

Cystite à oxalates (pH < 7)
EPS : Canneberge / Tribulus / Piloselle / Mélisse / Réglisse
+ Bg : Airelle rouge + Bruyère
+ HE de Khella en local en regard de la vessie

Cystite à struvite (pH > 7) :
EPS : Canneberge / Busserole / Orthosiphon / Mélisse / Réglisse
+ Bg Airelle rouge
+ HE de Khella en local en regard de la vessie

Formule préventive en cas de cystite récidivante à oxalate chez le chat
En particulier lors de déménagement (toujours très cystogène chez le chat, animal territorial qui déteste changer d'environnement) :
Tribulus : 10 jours avant le stress du changement et poursuivre 1 mois après cette date.
+ EPS Échinacée ou Piloselle (anti-infectieux non antibiotique) / Mélisse (antispasmodique urinaire) / Millepertuis (antidépresseur anti-inflammatoire)
+ Bg : Airelle rouge + Bruyère

La prostate

Rappels sur les affections prostatiques

Cet organe bien connu chez les sexagénaires florissants qui connaissent par cœur son dysfonctionnement nocturne en se levant au moins 3 fois par nuit, fait l'objet de plus en plus de consultations chez nos compagnons canins. En effet s'il est rarissime de traiter une prostate de chat, chez le chien cela devient de plus en plus banal. Il semble que plusieurs facteurs soient responsables de ces hyperplasies bénignes de la prostate (HBP).
Tout d'abord un **facteur hormonal.** Le développement de cet organe est directement androgéno-dépendant. L'hyperplasie de la prostate n'existe pas chez un animal castré ! L'hormone en question est la dihydrotestostérone (DHT) forme active de la testostérone. Cette testostérone présente dans le tissu prostatique se transforme en DHT grâce à une enzyme : la 5α réductase.

Puis des **facteurs de croissance fibroblastique** (FGF pour *Fibroblastic Growth Factor*) et **épidermique** (EGF pour *Epidermic Growth Factor*) augmentent le nombre de cellules : l'HBP est un processus hyperplasique avec augmentation de cellules glandulaires et de cellules fibroblastiques. Ce n'est pas à proprement parler un processus cancéreux, même si nous retrouvons dans l'hyperplasie un défaut d'apoptose (la mort programmée des cellules).
Les symptômes chez le chien sont surtout une difficulté à déféquer. Le propriétaire sera alarmé par une «constipation avec selles normales». Ceci est dû à un ralentissement du transit colorectal par l'augmentation considérable de volume de la prostate, qui occupe toute une partie du petit bassin. Une hématurie intermittente est fréquemment signalée. L'examen de choix est bien sûr l'échographie, nettement plus fiable que le seul toucher rectal. D'ailleurs le suivi mensuel du volume prostatique permet d'évaluer et de mesurer l'efficacité et la pertinence du traitement phytothérapique.